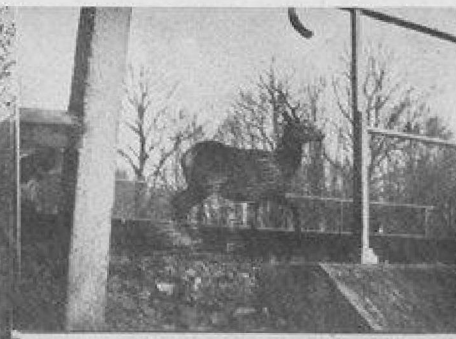


VÉNERIE — LA SAISON DE CHASSE A COURRE EN FORÊT DU GAVRE



LA Forêt domaniale du Gâvre, une des plus étendues de Bretagne, vient de voir — comme par le passé — ses laisser-courre traditionnels.

Depuis la Restauration vautrais et équipages s'y sont succédés et les fanfares les plus variées ont retenti sous ses futaies séculaires.

Au début du siècle dernier, la Forêt du Gâvre, dépeuplée de cerfs pendant la Révolution, offrit au vautrait du marquis de Coislin loups et sangliers ; des meutes parfois nombreuses venaient s'y joindre mais l'hallali, presque toujours, était dû au coup de fusil final.

Les premiers laisser-courre datent de l'adjudication de la Forêt par le baron de Lareinty et M. de Saint-Aurand, vers le milieu du 19^e siècle.

Quelques loups subsistaient encore mais les deux équipes découpèrent principalement sur les sangliers. Au grand rond de la Belle-Etoile, on vit d'abord le vautrait du baron de Lareinty, sous la direction du piqueur Firmin, issu de la Vénérie des princes d'Orléans, plus tard suivi de Faucher, puis d'Yves, dont la trompe est restée célèbre et qui a servi de maître à tous les hommes de vénerie qui se sont succédés au Gâvre.

Le baron de Lareinty, dont le vautrait découpait fréquemment avient, plusieurs furent tués dans la campagne, et ce n'est que quel-rant eut alors l'idée de lâcher quelques biches en forêt. Malheureusement les grands animaux vinrent au Gâvre. Ils y trouvèrent les futaies qu'années plus tard, quand fut défrichée la forêt de Saint-Gildas, que les équipages du comte de La Haye-Jousselin et du comte de Ser-et les semis de pins qu'ils affectionnent, et avec la protection des veneurs du temps ils se multiplièrent assez rapidement.

La marquise de Lareinty-Tholozan qui avait succédé à son père eut à ce moment l'adjudication de la chasse à courre en forêt au comte François de la Rochefoucauld. Celui-ci prit alors la tête d'une société nouvelle qui réunissait au rendez-vous, outre sa propre meute, les chiens de MM. de la Haye-Jousselin, de Serrant, Arnous-Rivière, de Boisfleury, de Rochefort, Jean-Baptiste Etienne et du Halgouët. Ce fut, sans conteste, l'époque des réunions les plus brillantes ; les assauts de chaque équipage s'y retrouvaient et il n'était pas rare de compter au rendez-vous plus de quarante cavaliers civils et militaires.

Seuls, à la fin du siècle dernier, les équipages du comte de la Rochefoucauld et de M. Etienne subsistèrent en forêt du Gâvre ; en 1908, M. J.-B. Etienne réunit les deux équipages et il y découpait seul jusqu'à la guerre.

Pendant la guerre de 1914, une très grande quantité de sangliers sont venus s'ajouter aux grands animaux, et dans les années qui suivirent, les chiens de MM. J.-B. Etienne, Marion de Procé et de Boisfleury en portèrent bas un grand nombre.

Actuellement les bêtes noires ont considérablement diminué ; le tableau de la dernière saison 1934-35, de la Saint-Hubert au 15 mars, est de 19 cerfs et 7 sangliers.

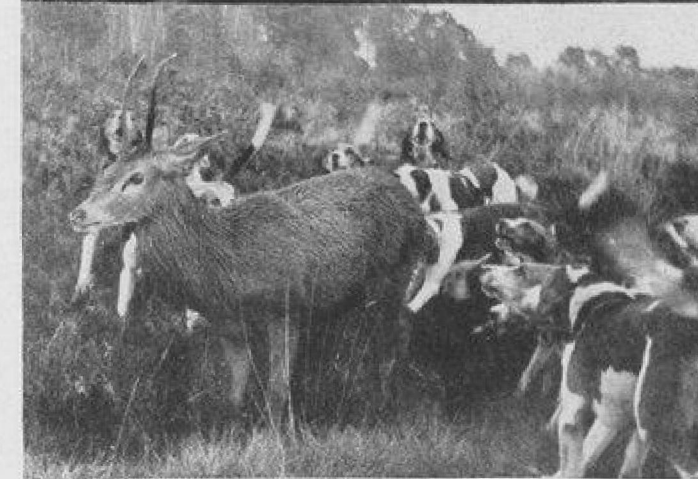
Les meutes qui chassent actuellement au Gâvre sont remontées en bâtards anglo-français. Elles ont été obtenues par des croisements entre chiens de pur sang et chiens bâtards appartenant aux deux équipages de Briord — dont le chenil est à Blain — et du Boisfleury à Guéméné Penfao. Elles offrent des chiens homogènes répondant parfaitement à la difficulté de la chasse dans l'accompagnement qui caractérise la vénerie en forêt du Gâvre. Ces chiens sont vites, criants et sûrs dans le change.

La meute est servie par trois hommes montés, et dirigée par les maîtres MM. J.-B. Etienne, Pierre Marion de Procé, Pierre et Joseph de Boisfleury, eux-mêmes, secondés par des cavaliers dont les plus assidus ont été au cours de l'hiver :

Comte de Boturillan, vicomte Amaury du Halgouët, MM. Joseph et Michel Marion de Procé, Mlle de Boisfleury, M. Hervé du Rostu, Mlle Marion de Procé, le général de Boisfleury, le comte et la comtesse de Chappedelaine, capitaine Michel, etc., etc.

La forêt, bien percée de lignes praticables, permet à une nombreuse assistance de suivre en automobiles les diverses péripéties du laisser-courre.

A la curée, qui se fait toujours au rond de la Belle-Etoile, les fanfares d'usage sont exécutées par maîtres, veneurs, et piqueurs ; elles raniment les échos de la vieille forêt, et l'hiver parfois la réveillent à la lueur de quelques phares.



1. Au Rond-Point de la Belle-Etoile, de g. à dr., MM. Jean-Baptiste Etienne, Michel Marion de Procé, Pierre Marion de Procé, Comte de Boturillan. — 2. Départ pour l'attaque. — 3. Un relais de chiens en Forêt. — 4. M. J.-B. Etienne.

5. Dix-cors hallali courant sur une voie ferrée. — 6. Une quatrième tête aux abois près d'une carrière. — 7. Dix-cors hallali. — 8. L'équipage de Briord en déplacement dans la Forêt de Lanouée. — 9. Un daquet aux abois.